

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 11

Artikel: Le Stradivarius d'Ysaye
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068759>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE STRADIVARIUS D'YSAYE

Il paraît — nous n'avons pu contrôler la nouvelle — que le stradivarius volé à Ysaye pendant un concert à St-Petersbourg aurait été retrouvé, mais dans un état pitoyable. La police aurait réussi à mettre la main sur le fameux violon, au moment où un riche mélomane, qui le tenait d'un antiquaire, lui raccommoait les chevilles. Hélas ! le pauvre « Hercule » était méconnaissable. Pour échapper aux investigations de la police, son voleur l'avait horriblement mutilé !

Tel qu'il est maintenant, il ne peut plus rendre aucun service. Son manche a complètement disparu. C'est à peine s'il lui reste un tout petit filet de voix. Il est impuissant à exprimer les élans d'une musique passionnée ; il ne sait plus faire que des mesures pour rien. Il a cessé de mériter le nom glorieux qu'il avait reçu.

Mais si la perte d'un instrument ancien est irréparable, Ysaye a cependant reçu une compensation vraiment large et généreuse. La Société de musique de St-Petersbourg lui a fait remettre à titre de dédommagement la somme de 30,000 roubles, environ 70,000 francs.

Le « Bonhomme Jadis » à Genève

M. Huguet, directeur du Théâtre de Genève, que la municipalité, non sans quelque ingratitude, vient de remplacer pour la saison prochaine, termine ses années de direction « en beauté », comme dirait Ibsen. Il en est du reste récompensé par des salles superbes qui lui assurent un bénéfice appréciable comme souvenir de Genève. Après avoir monté avec le soin que nous avons dit *les Armaillis* de G. Doret, il a donné le 14 janvier le *Bonhomme Jadis* de Jaques-Dalcroze dans des conditions non moins excellentes. M. Miranne, qui dirigeait, était chef d'orchestre à l'Opéra Comique, lors de la « première » et possédait par conséquent sa partition sur le bout du doigt, point essentiel, car le *Bonhomme Jadis* est extrêmement périlleux comme direction. En outre, Lucien Fugère, le créateur du rôle, avait été engagé spécialement pour la circonstance. Comme partenaire on lui avait donné M. Sterlin, un charmant ténor léger et Mme Dratz-Barat, une adroite chanteuse légère. Aussi la représentation du petit chef-d'œuvre — car c'en est un, n'en déplaise à M. Camille Bellaigue — a-t-elle été un enchantement d'un bout à l'autre.

La formule adoptée par Jaques-Dalcroze dans cet ouvrage est tout à fait originale. Impossible d'imaginer quelque chose de plus scénique et de plus musical à la fois. Le rôle de l'orchestre, en particulier, est entièrement nouveau et ne rappelle rien d'analogue. Tout en restant constamment au second plan, dans sa fonction d'accompagnateur et de commentateur, il vit cependant d'une vie si intense qu'on pourrait y voir comme un quatrième personnage. Les trouvailles d'instrumentation y abondent, mais s'il est toujours gai, puissant, spirituel, il est discret aussi, jamais brutal et n'écrase jamais la voix.

Fugère a trouvé dans le « Bonhomme » un de ses meilleurs rôles, sinon le meilleur. Ce qu'il réussit à en faire est stupéfiant. Et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que cet homme, qui est le premier comédien de France, en est aussi le chanteur le plus accompli.

L'ouvrage et son interprétation sont aux nues. Quatre représentations — tout ce que Fugère pouvait donner — n'en ont pas, tant s'en faut ! épuisé le succès. La dernière a eu lieu le 31 janvier.